

quence, il marche sur les traces de Démosthènes; il pense comme Hippocrate; par la science, c'est un autre Platon.

Avicenne, interprète de Galien, est le premier, le plus habile des auteurs arabes; parmi eux, aucun ne peut lui être comparé pour la finesse de l'esprit, la concision du discours, la gravité des mœurs; ses compositions toutefois, se ressentent de la barbarie arabe, il se rapproche d'Avenzoar, surnommé le sage, par la méditation; d'Algazali par ses vastes connaissances.

C. Celse est le premier des Latins dans l'art de la médecine; par l'élégance du langage, il suit les traces de Cicéron; pour la profondeur il est l'émule d'Asclépiade, et pour l'instruction de Paul d'Égine. »

Souvent, Champier a frappé juste en présentant les Arabes comme les copistes ignorants des anciens, dans les questions de doctrine ou de pathologie appliquée, en les accusant de s'être laissés égarer dans leurs conceptions hypothétiques, par l'esprit superstitieux de leur race; mais il a été trop exclusif, trop absolu, lorsqu'il a oublié, ou voulu faire oublier que c'est à leurs travaux que nous sommes redevables des premières descriptions exactes des abcès du médiastin, des hydro-pysies, des épanchements du péricarde, de l'induration cartilagineuse de cet organe, du spina-ventosa, de la plupart des maladies cutanées, de la rougeole, de la variole si bien décrite par eux. C'est à dessein, probablement, qu'il omet de noter qu'Avicenne, quelquefois, a rectifié Galien; que, par intervalles, il a interprété Hippocrate avec une rare sagacité.

Dans cette lutte ouverte, Symphorien s'est constamment élevé avec force contre les vices de la thérapeutique, de la polypharmacie orientale. Sa critique s'est exercée, dès l'origine, dans le traité : *Cribratio medicamentorum, ferè omnium, in sex libros digesta*; cet ouvrage, dédié à son client, Trivulce de Pomponne,